

Éditorial

Quand les techniques esthétiques étendent leur champ d'action



C. BEYLOT
Professeur émérite à l'université de
BORDEAUX.

L'esthétique n'est plus confinée au seul domaine, déjà très vaste, de la correction du vieillissement du visage de la femme. Elle s'intéresse aussi, avec des techniques multiples, à l'esthétique du corps. Elle est en compétition avec la chirurgie pour corriger des défauts mineurs au niveau du visage. Elle répond à la demande croissante de soins esthétiques chez l'homme qui, lui aussi, veut se sentir bien dans sa peau et retarder le vieillissement. Et voilà maintenant que les techniques esthétiques se révèlent utiles en gynéco-dermatologie, où s'intriquent esthétique, confort et pathologie. Les injectables, surtout la toxine botulique, peuvent également être un recours dans certaines maladies dermatologiques quand les traitements classiques sont peu efficaces et, par exemple, les lasers vasculaires sont capables d'améliorer remarquablement des séquelles de traitements lourds comme les radiodermites télangiectasiques après un cancer du sein.

Les articles de ce numéro reflètent cette évolution, très influencée elle-même par le contexte sociologique, l'importance de l'apparence ou au moins d'une bonne présentation dans le travail et dans la vie personnelle, le culte de la jeunesse, le désir d'esthétique et de confort, même pour les régions intimes, et le souhait légitime de voir disparaître les marques visibles du traitement d'un cancer.

Éviter la chirurgie quand de petits défauts sont accessibles aux moyens médicaux grâce aux fillers est maintenant possible, comme le démontre **Catherine Raimbault** avec la rhinoplastie médicale. Il est souvent bluffant de voir qu'avec très peu d'acide hyaluronique, un injecteur habile peut obtenir, à la grande satisfaction des patients, un résultat satisfaisant et durable. Ce geste très technique nécessite un sens esthétique sûr et de bonnes connaissances anatomiques de la région, en particulier de sa vascularisation. C'est en effet une zone à risque sur le plan artériel où il faut éviter le risque d'embolisation de filler.

Comme l'explique **Anny Cohen-Letessier**, l'image de l'homme a évolué et on a vu apparaître au tournant du millénaire le métrosexuel, produit des grandes villes adoptant certains codes de la féminité. Mais celui-ci veut quand même rester viril et son look androgyne coexiste souvent avec des attributs masculins comme le port de la barbe. L'homme d'aujourd'hui est devenu très soucieux de son apparence et fier de s'en préoccuper. Il n'emprunte plus les cosmétiques de sa compagne mais a sa propre ligne de soins et l'on constate la forte progression des ventes de cosmétiques

pour hommes. Il demande sans complexe la correction du vieillissement ou d'autres défauts par les techniques interventionnelles, injectables, laser, peelings, chirurgie.

Mais il ne s'agit pas simplement de transposer à l'homme les techniques largement utilisées chez la femme, sous peine d'aboutir à une féminisation incongrue et, dans son bel article sur le rajeunissement facial de l'homme par les injectables, **Thierry Michaud** insiste sur le fait qu'il faut tenir compte des particularités morphologiques du visage masculin. La comparaison détaillée du squelette facial masculin et féminin montre pourquoi le visage masculin s'inscrit dans un carré, alors que celui de la femme a une forme ovale. Le point clé du rajeunissement chez l'homme est surtout le tiers inférieur dont il faut respecter les contours anguleux, alors que chez la femme c'est surtout le tiers moyen que l'on doit valoriser. Les exemples cliniques montrent qu'avec la toxine botulique, il ne faut pas utiliser de doses trop importantes et chercher à supprimer totalement les rides, pour éviter de figer le visage et de supprimer son expressivité. De même, on doit respecter les caractéristiques masculines comme l'horizontalité des sourcils. En volumétrie, il faut conserver aussi le rapport entre régions médio-jugale et zygomatoco-malaire, plus faible chez l'homme que chez la femme (1/1 *versus* 1/1,5). La région infra-

orbitaire, où les parties molles s'atrophient le plus rapidement chez l'homme, peut être comblée assez précocement, mais là comme pour le reste du visage, il faut, pour un résultat naturel, injecter de faibles quantités et ne pas surcorriger.

Jean-Michel Mazer a reçu en 2016 le Prix Galien pour l'originalité et l'importance du travail qu'il expose dans son article sur le traitement des radiodermes chroniques suite à un cancer du sein par laser à colorant pulsé. Ces radiodermes télangiectasiques, dyschromiques, atrophiques ou indurées, avec fragilité cutanée et, dans les formes les plus sévères, tendance aux ulcérations de cicatrisation lente, nuisent à la qualité de vie, car elles entraînent une gêne fonctionnelle et un préjudice esthétique et, surtout, c'est un rappel douloureux du cancer que ces patientes souhaiteraient oublier. Il était logique de proposer un traitement par laser vasculaire en raison du caractère télangiectasique de ces radiodermes et Jean-Michel Mazer a suivi 192 patientes ainsi traitées, cette série étant de beaucoup la plus importante de la littérature. Quelle que soit la durée d'impulsion utilisée, toutes les patientes obtiennent au moins 80 % de régression, 70 % d'entre elles en 2 à 3 séances et 95 % en moins de 5 séances. Pourtant, beaucoup d'oncologues méconnaissent ce traitement et certains ont même des réticences à son égard. Sur un groupe de patientes vues

entre 2010 et 2013, seules 8 % ont été adressées par un oncologue. La qualité des résultats et l'innocuité du traitement devraient convaincre les oncologues de l'utilité des lasers vasculaires chez leurs patientes et les inciter à leur proposer ce traitement.

Si l'utilisation des fillers peut faire merveille, elle est parfois responsable d'accidents, comme nous le rappelle **Isabelle Rousseaux**, qui relate dans son article cinq histoires vécues. Le réseau de Vigilance Esthétique, avec ses experts de garde, est là pour aider au diagnostic et au traitement de ces cas. Il serait très souhaitable de déclarer ces accidents à ce réseau pour avoir une estimation de leur fréquence réelle, car en France ils sont manifestement sous-déclarés. Cela pourrait conduire à une meilleure connaissance des risques et de leur prévention.

Enfin, la restauration génitale est l'application récente des techniques esthétiques à la région vulvo-vaginale dans les troubles trophiques de la ménopause. C'est un sujet d'actualité en raison de son efficacité et parce que le bien-être vulvaire et vaginal est une nouvelle demande des patientes qui osent en parler du fait de la levée des tabous concernant leur sexualité. L'excellente mise au point, très complète, de **Phryné Coutant-Foucl**, **Magali Dubois** et **Marie Jourdan** sur ce sujet paraîtra dans le prochain numéro (en mai 2017).